2/2020

Newsletter

Brunngasse 36
CH-3011 Bern
www.ta-swiss.ch

Quels ingrédients pour une démocratie digitale épanouie ?

par Bénédicte Bonnet-Eymard

Les conséquences des différentes applications de la numérisation sont souvent au cœur des discussions actuelles. Nous aimerions comprendre comment elles influencent nos vies, notre quotidien et nos relations. L'individu est au centre de cette réflexion. Toutefois, tout individu est aussi citoyen et, en tant que Suisse, membre d'une démocratie directe. Or, la digitalisation de notre démocratie nous impacte directement, que ça soit à travers la formation de l'opinion politique ou la participation. En effet, déjà aujourd'hui, la formation de l'opinion peut être, en plus des canaux classiques, basée sur l'utilisation des réseaux sociaux ou encore des articles ou publicités ciblés. La participation, quant à elle, peut être facilitée, par exemple, par la votation électronique ou par la possibilité de récolte de signatures en ligne pour les initiatives et référendum.

Ces exemples ne sont sans doute qu'un premier pas dans la direction de la numérisation de notre démocratie et soulèvent pourtant déjà beaucoup de questionnements : l'approche de la politique par le citoyen est-elle modifiée ? Devient-il alors polarisé, limité à réfléchir dans un silo défini, entre autres, par les publicités ciblées et un réseau de citoyens d'avis similaires ? Le citoyen risque-t-il de considérer la politique comme un questionnaire à choix multiple, qui ne laisserait plus la place à la créativité et aux discussions ? Ou, au contraire, la numérisation est-elle une opportunité pour permettre à chacun de s'exprimer facilement au travers de plateformes virtuelles ? De plus, le rôle des partis, des associations et des autres intermédiaires dans la formation de l'opinion est en pleine évolution et leur futur n'est pas tout tracé. A un niveau encore plus fondamental, l'importance des rassemblements physiques, pour que cette formation ait lieu, n'est pas claire aujourd'hui, de même que l'influence des fakenews.

Ces questionnements amènent naturellement à des réflexions par rapport au futur de notre démocratie et à la définition et l'élaboration d'outils digitaux permettant de la fortifier et en faire la démocratie digitale idéale.

Toutes ces interrogations sont devenues encore plus centrales dans la crise sanitaire actuelle qui a vu une accélération de la digitalisation et, en même temps, a mis en exergue certaines fragilités de notre démocratie actuelle avec le report de votations et d'initiatives. Mais elle a aussi vu naître de nombreuses initiatives pour permettre à la démocratie de continuer, malgré l'absence de rassemblements physiques.

TA-SWISS aborde ces aspects dans son projet intitulée « Citoyen et institution face à la digitalisation de la démocratie : défis et perspectives ». Avec trois groupes de projet, des workshops, des focus groupes et sondages, cette grande étude vise à répondre à certaines de ces questions et à fournir la base d'un dialogue pour que chacun puisse participer à façonner une démocratie digitale épanouie en Suisse. L'étude sera publiée dans une année, au printemps 2021.

Comment notre démocratie doit-elle évoluer – ou pas ?

L'avis de deux membres du groupe d'accompagnement

par Moritz Leuenberger

Notre démocratie n'a cessé de se renouveler depuis la création de la Confédération. La numérisation entraîne actuellement des bouleversements que nous pressentons mais ne distinguons pas encore clairement. Vote électronique, récolte de signatures sur Internet, formation des opinions politiques dans les médias sociaux ? Correspondance informatisée au lieu de réponses individuelles de l'administration aux personnes qui demandent conseil ? Les citoyennes et citoyens en sont-ils réduits à des réactions binaires par le biais de questionnaires à choix multiples pré-perforés au lieu d'être encouragés à trouver des compromis créatifs ? Et une pensée ainsi stéréotypée ne fait-elle pas le lit du populisme ?

Toute nouvelle étude ne devient-elle pas superflue devant ces interpellations tant répétées et qui ont déjà si souvent reçu une réponse ? Nous nous sommes aussi posé cette question chez TA-SWISS.

Puis le coronavirus est arrivé. Et il s'est avéré que bien des aspects, sous leur apparente simplicité, dissimulent de vraies questions qui n'ont encore jamais été posées. Par exemple, les membres du Parlement potentiellement infectés peuvent-ils être exclus des délibérations d'une commission ou de la participation aux sessions plénières bien qu'il existe aujourd'hui des solutions techniques pour qu'ils puissent voter et participer aux débats ? À première vue, la Constitution ne le prévoit pas. Mais cela respecte-t-il l'esprit de notre démocratie ?

Peut-il devenir obligatoire de télécharger et d'activer une application qui expose une personne en tant que source potentielle de contamination ? Une telle pratique, apparemment appliquée avec succès en Asie, est-elle également légitime dans une démocratie ?

Cela fait des années que nous philosophons sur la numérisation et la démocratie comme s'il s'agissait de deux blocs figés. Et subitement, l'apparition d'un petit virus donne forme à une réalité dont, théoriquement, nous avions conscience depuis longtemps : toute démocratie, qu'elle soit directe ou représentative, est en constante évolution. La numérisation est l'un des moteurs de ce renouveau et se modifie elle-même en permanence. En ces temps de pandémie de coronavirus, l'influence mutuelle entre nos pouvoirs publics et la numérisation met soudain en lumière les nouvelles opportunités et les autres risques que présente notre façon de vivre ensemble. Les identifier, les rendre compréhensibles et lancer le débat politique sur leurs conséquences est l'une des tâches de TA-SWISS.

Moritz Leuenberger, Président du Comité directeur de TA-SWISS, dirige le groupe d'experts qui accompagne l'étude.

par Jürg Halter

Opposer la numérisation à la démocratie est aussi peu constructif que d'opposer l'économie à l'être humain. Cette manière de penser revient à esquisser un avenir où l'antagonisme est la règle et où il faut choisir son camp.

Cependant, comme nous le savons tous, la démocratie, la numérisation et l'économie forment une structure complexe dont certaines parties changent constamment et d'autres restent identiques, dans laquelle nous devons perpétuellement nous affirmer, nous défendre et nous réinventer.

À ce stade, on peut dire que c'est évident. Bien sûr que cela va de soi. Mais si on ne se souvient pas de temps à autre des évidences, on perd la vue d'ensemble et on se perd à discuter de détails – pendant que ce qui était supposé aller de soi peut se transformer sans qu'on s'en aperçoive ou tout simplement tomber dans l'oubli.

C'est précisément des questions comme : « Quelle forme de démocratie voulons-nous développer avec quel type de numérisation et dans quelle direction ? » dont il faut discuter en profondeur. Ce sont des débats qu'il ne faut jamais considérer comme clos, même si de telles discussions peuvent parfois être répétitives et fastidieuses. Car la compatibilité entre démocratie et numérisation est tout sauf évidente, justement.

Or, si l'on évite d'aborder ces sujets, ce sont les dernières innovations technologiques qui domineront le débat. Les questions morales et éthiques seront alors considérées comme accessoires et négligeables, ne faisant qu'entraver le soi-disant progrès, et donc écartées. Et c'est ainsi que viendrait à disparaître ce qui constitue une démocratie forte : un débat soutenu entre personnes libres d'opinions différentes, animées de sentiments variés, et toujours à la recherche de nouveaux compromis pour une forme de vivre ensemble satisfaisante pour tous.

Quelle serait la pire évolution possible, en termes de numérisation, du point de vue d'une ou d'un démocrate convaincu ? Ce serait probablement un scénario où nous nous transformerions en zombies surveillés en permanence, nous autocensurant constamment, soumis au contrôle et à la supervision d'un système exclusivement basé sur des données.

Quelle serait la meilleure évolution possible ? C'est la question fondamentale que nous devons nous poser encore et toujours, dans un esprit critique et autocritique

L'écrivain et Spoken Word Artist Jürg Halter est membre du groupe d'accompagnement de l'étude sur la digitalisation de la démocratie www.juerghalter.com.

Nouveaux thèmes et nouvelles études

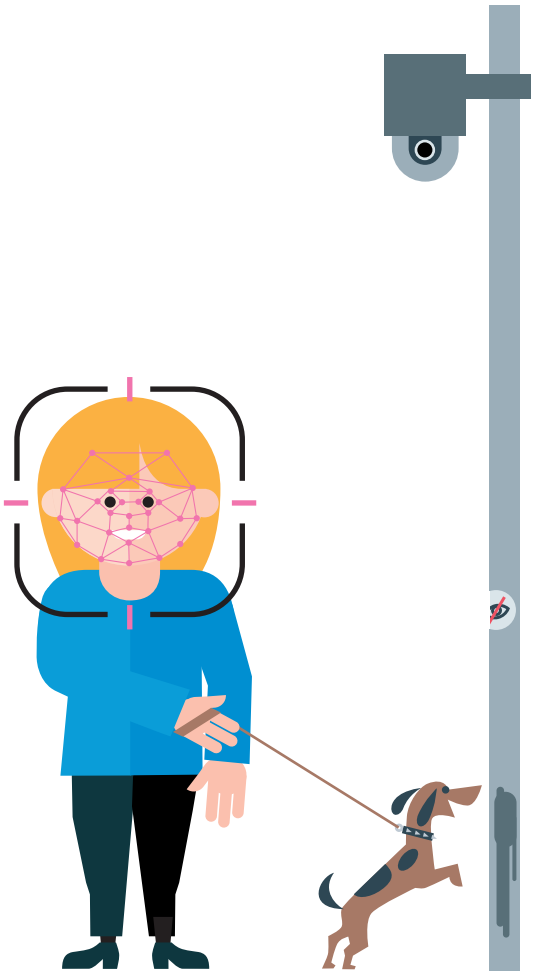
Reconnaissance du visage, de la voix et de la parole

Les technologies de reconnaissance du visage, de la voix et de la parole peuvent faciliter notre quotidien et en améliorer la sécurité. Elles permettent de simplifier le déverrouillage de nos appareils (et de les protéger contre les abus), d'opérer nos outils intelligents à distance et de passer le contrôle des passeports sans avoir à s'identifier. Par ailleurs, elles envahissent l'espace public et privé et collectent des données biométriques qui non seulement nous identifient, mais qui pourraient aussi être capables de fournir des informations sur nos émotions, notre personnalité ou nos maladies.

Avec la crise du Covid-19, le public a pris conscience que, si les technologies de surveillance biométrique peuvent rendre de grands services, elles présentent également des risques importants pour les droits fondamentaux.

L'étude interdisciplinaire de TA-SWISS doit évaluer les chances et les risques des technologies de reconnaissance faciale, vocale et de la parole et notamment examiner à quelle fin notre société entend utiliser ces données biométriques sensibles.

Durée du projet : septembre 2020 – février 2022



Bioélectronique

Grâce aux développements récents de l'électronique, des capteurs et des matériaux, il est possible de relier des appareils électroniques au corps humain plus directement que par le passé. Ceci intéresse avant tout la médecine, qui recourt à de tels dispositifs pour stimuler des nerfs ou détecter des signaux. Mais il existe aussi des applications destinées à l'augmentation de l'être humain (human enhancement) et à des fins ludiques. De plus, des puces électroniques implantées sous la peau permettent d'identifier des personnes, par exemple pour le contrôle d'accès.

Les applications de la bioélectronique dans le domaine thérapeutique où il s'agit surtout d'améliorer des fonctions corporelles limitées à l'aide d'interfaces (invasives ou non-invasives), ne font guère l'objet de controverses. En revanche, l'utilisation des neurotechnologies chez les personnes en bonne santé soulève toute une série de questions éthiques, juridiques et sociales. L'étude récemment soumise à un appel d'offres devra déterminer les applications bioélectroniques qui existent déjà en médecine, celles qui sont utilisées en dehors du domaine thérapeutique, ainsi que celles qui font l'objet de recherche. Elle évaluera les avantages réels de ces innovations neurotechnologiques et donnera un aperçu des risques qu'elles peuvent comporter.

Mise au concours prolongée jusqu'au 16 août 2020

Inter- et hyperconnectivité

Ces termes représentent deux phénomènes étroitement liés et qui ont une grande influence sur notre sécurité, notre santé, notre façon de consommer et nos relations aux autres. Quand on parle d'interconnectivité, on se réfère à des objets qui captent, stockent, traitent et transmettent des données et qui sont capables de recevoir et donner des instructions. Ces appareils ou objets (connus aussi sous le terme d'internet des objets) se retrouvent autant pour des usages privés que professionnels. Mais ce terme concerne aussi les téléphones portables, les ordinateurs ou tout autre objet connecté au monde de l'internet. Ces derniers sont avant tout là pour nous faciliter la vie par l'automation de certaines tâches, mais ils créent aussi parfois une dépendance, une envie, un besoin continuel de rester connecter. On parlera alors d'hyperconnectivité.

TA-SWISS lancera prochainement une étude sur le thème de l'inter- et hyperconnectivité. La mise au concours sera publiée dans le courant de l'été 2020.

Le potentiel de la blockchain

A en croire de nombreux spécialistes, la blockchain serait la technologie la plus disruptive depuis l'introduction du Web. Imaginée et conçue en 2008 dans le cadre du développement de la première crypto-monnaie (Bitcoin), elle ne se limite plus exclusivement à des applications financières. Peut-on espérer une société et une économie plus transparentes grâce à cette technologie ? Et qui en seront les véritables bénéficiaires ?

TA-SWISS vous invite à la présentation de son étude sur la blockchain :

Date : 24 juin de 13h00 à 14h00
Lieu : conférence publique en ligne (Zoom)
Inscription obligatoire : *info@ta-swiss.ch*

Prendront la parole : Olivier Glassey, Université de Lausanne ; Nils Braun-Dubler, Institut d'études économiques de Bâle ; Hans-Peter Gier, *trustwise.io* ; Antoine Burret, Institut des Sciences des Services, Université de Genève ; et Simon Pedrisat, expert de la gouvernance des technologies, Genève.

Talon de commande

Je désire recevoir gratuitement les documents suivants en ... (langue) :

- ☐ Ex. Etude «Wenn Algorithmen für uns entscheiden: Chancen und Risiken der künstlichen Intelligenz». TA-SWISS (Hrsg.), Berne 2020 (jusqu'à épuisement du stock)
- ☐ Ex. « Sans neurones mais intelligent », Synthèse de l'étude «Wenn Algorithmen für uns entscheiden: Chancen und Risiken der künstlichen Intelligenz» TA-SWISS (Hrsg.), Berne 2020, (f/a/i/e).
- ☐ A l'avenir, je souhaite recevoir la **newsletter** sous forme électronique

Courriel _____

Nom / Prénom _____

Institution _____

Rue _____

NPA / Lieu _____

À retourner à : TA-SWISS, Brunngasse 36, 3011 Berne
Vous pouvez commander nos publications par courriel aussi : *info@ta-swiss.ch*

Focus Climate

En raison de la situation liée au Corona, l'atelier citoyen participatif sur le thème du climat a été reporté au 15 octobre 2020. Les inscriptions restent ouvertes jusqu'au 4 septembre 2020.

Le thème du climat est sur toutes les lèvres. Il est au programme de conférences et de podiums, il fait sortir les écoliers dans la rue, il échauffe les esprits et suscite de nombreuses questions. L'atelier participatif Focus Climate vise à jeter un regard critique sur le débat, sur la manière dont le changement climatique est communiqué et comment les citoyens peuvent s'informer.

Inscription

Inscription par e-mail à *focus@ta-swiss.ch* en indiquant vos nom, adresse, e-mail et numéro de téléphone ainsi qu'une brève description de vous-même (formation, éventuelle affiliation à une organisation / institution) et votre motivation à participer à cet atelier.

CLIMATE?!
FOCUS
PARTICIPATORY WORKSHOP

Publications

- Wenn Algorithmen für uns entscheiden: Chancen und Risiken der künstlichen Intelligenz. TA-SWISS (Ed.) vdf Hochschulverlag an der ETH Zürich, 2020. Disponible en librairie (ISBN 978-3-7281-4001-2) ou téléchargeable gratuitement sur : *www.vdf.ch*
- Sans neurones mais intelligent. Synthèse de l'étude «Wenn Algorithmen für uns entscheiden: Chancen und Risiken der künstlichen Intelligenz». TA-SWISS (Ed.), Berne 2020. La synthèse et d'autres informations sur le projet sont disponibles sur : *www.ta-swiss.ch/KI*

Editeur :
TA-SWISS, Fondation pour l'évaluation des choix technologiques
Brunngasse 36, 3011 Berne
ta-swiss.ch

Rédaction : Christine D'Anna-Huber
Mise en page : Hannes Saxer
Paraît 3 – 4 fois par an
Textes : Bénédicte Bonnet-Eymard, Christine D'Anna-Huber, Jürg Halter, Moritz Leuenberger
Images / Illustrations : Hannes Saxer
Traduction : Alexandra de Bourbon, pro-verbial
Tirage : allemand 2100 / français 700
Diffusion électronique : allemand 2500 / français 600

membre des
académies suisses des sciences